



**Covid-19 : pourquoi il y a-t-il
autant de nouveaux variants ?**

La mutation : un phénomène naturel

Il est tout à fait normal qu'un virus mute pour s'adapter à tous types d'environnements, cela n'est pas une grande surprise :

“ Comme les être vivants, les virus sont dotés d'un matériel génétique (ADN ou ARN), qui peut être sujet à des modifications lorsqu'ils se répliquent (mutations) ou par échanges entre virus (recombinaisons). ”

Néanmoins, lorsque les mutations s'accumulent, cela peut devenir délicat si elles donnent des "avantages au virus".

À ce jour, les variants : britannique, sud-africain, et nippon auraient en commun une mutation appelée N501Y, suspectée de rendre les rendre aisément plus transmissible.

D'après le professeur le président du Conseil scientifique, Jean-François Delfraissy, ces mutations laissent imaginer un pic de contaminations au virus variant au mois d'avril en France.

Covid-19 : l'émergence des nouveaux variants possiblement liée aux patients immunodéprimés

La souche britannique présenterait trop de mutations pour que celles-ci se soient accumulées dans des circonstances évolutives normales



23 MODIFICATIONS GÉNÉTIQUES INATTENDUES DÉTECTÉES DANS LE VARIANT BRITANNIQUE

Les personnes atteintes d'une infection chronique sont différentes des personnes souffrant de Covid longue durée, dont l'organisme a éliminé le virus mais qui continuent à présenter des symptômes et des séquelles de la maladie. Généralement, le **SARS-CoV-2** acquiert une à deux mutations par mois, ce qui étend encore les différentes lignées et branches du virus. Pourtant, les scientifiques ont identifié 23 modifications génétiques inattendues dans le codage de B.1.1.7, ce qui suggère qu'il pourrait avoir subi une longue évolution chez un patient chroniquement infecté.

Éminente scientifique britannique, **Sharon Peacock** est la directrice exécutive du consortium **Covid-19 Genomics UK**, l'un des plus grands projets de séquençage de coronavirus au monde ayant suivi l'évolution de l'agent pathogène depuis le début de la crise, et à l'origine de la détection de la nouvelle variante britannique en septembre dernier. Selon elle, les patients possédant un système immunitaire affaibli hébergeraient le **SARS-CoV-2** pendant de longues périodes, ce qui lui permettrait d'acquérir de multiples mutations profitables avant d'être transmis sous sa nouvelle forme.